

A CORPS DISSIDENTS

SALVADOR
LA MONTAGNE
L'ENFANT
LA MANGUE

UN TEXTE DE : SUZANNE LEBEAU
MISE EN SCÈNE : FANNY FAIT

UNE CRÉATION JEUNE PUBLIC



«Je suis né dans les montagnes à l'ombre des eucalyptus juste sous le soleil et le ciel. Tout petit je croyais qu'en grandissant je pourrais seulement en tendant le bras chasser les nuages de pluie qui attristent le coeur des gens.»

Salvador.-

LE PROJET

Au coeur de l'Amérique du Sud, une montagne, aussi belle dans la clarté du matin que cruelle dans l'obscurité des mines qui la sillonnent de toute part. Salvador, un enfant de la montagne devenu écrivain, se rappelle... le départ sans retour de son père et de son frère, les crayons de couleur d'Ana et les rêveries de Teresa, ses soeurs, les cireurs de chaussures dont il aurait dû partager le destin, si sa mère n'avait pas cru aussi fort que tout mangier peut produire des mangues. En se remémorant son passé, Salvador renoue avec des valeurs qui touchent à l'essentiel et qui rejoignent l'universel. Suzanne Lebeau nous raconte le quotidien des enfants du sud. Elle rend un magnifique hommage à la mère et à la vie qui distribue les bonheurs et les malheurs. Elle nous apprend qu'il faut encore et toujours espérer.

L'EQUIPE

Texte : Suzanne Lebeau

Mise en scène : Fanny Fait

Avec : Marie-Noëlle Eusèbe

Régie : Céline Fontaine

Création sonore : Bruno Bontempelli

Création vidéo : Charlie Dziedzic

Production : Cie A Corps Dissident

Compagnonnage : Cie Les Inachevés

Durée du spectacle 50 minutes

NOTE D'ÉCRITURE

RACONTER LE SUD

Je suis allée au sud, pas celui des plages et du soleil, mais celui de la vie quotidienne, par hasard. Je suis tombée comme Alice dans son trou sans fin, dans un monde étrange, déme-suré, où la chaleur n'a rien à voir avec le soleil, où la poésie se promène en liberté parce que les poètes sont en prison et où le but de toute une vie se résume souvent à mettre un repas sur la table, le soir. Le sud m'a habitée pendant deux ans. J'ai fait naître et mourir des hommes, des femmes et des enfants, parce qu'ils trahissaient le souvenir passionné de la joie de vivre qui s'obstinait.

J'écrivais comme l'équilibriste sur son fil qui regarde l'horizon. Les pièges me guettaient à chaque mot. Comment raconter le sud sans tomber dans l'exotisme, éviter le misérabilisme en parlant d'enfants qui envahissent les places publiques pour gagner leur vie, pieds nus, l'estomac vide ? Comment dire sans expliquer, toucher sans rendre coupable ? Comment ne pas trahir la tendresse rencontrée dans la rue, la beauté des bidonvilles dans la lumière crue qui brûle, la fierté de mes amis qui portaient des jeans blancs comme neige, lavés dans des trous d'eau et qui m'offraient les lentilles du soir comme un grand festin ?

Le visage d'un enfant a refait surface et a donné un sens aux kilomètres de terre brunie au-tour des petites oasis de verdure et de luxe, aux voitures qui changent de propriétaire quand celui-ci est trop usé, trop fatigué, aux rats qui mordent les enfants, aux chiens qui mordent aussi les enfants mais qu'on garde parce que leurs morsures sont moins graves que celles des rats, à l'eau dont on ne sait jamais si elle est empoisonnée.

Il s'appelle Salvador et son histoire sans mentir, sans embellir, sans déformer, impose l'évidence que la vie vaut la peine d'être vécue. J'ai un seul regret, je ne saurai jamais s'il portera un jour chemise blanche et cravate comme sa mère le souhaitait.

SUZANNE LEBEAU

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Dans l'histoire de Salvador, il n'est pas question de dépeindre la misère aux déclinés de gris en vingt souvenirs. Non. Dans le berceau des montagnes de l'Amérique Latine de ce petit personnage, il y a des couleurs, des rayons de soleil et des sourires. Bien sûr il y a aussi des nuits noires à vous glacer le sang et des jours qui se lèvent, fébriles. Mais ce n'est pas la misère, c'est simplement le quotidien, comme nous le connaissons tous. J'ai eu envie de partager l'écriture de Suzanne Lebeau et cette vision de l'enfance avec d'autres populations, de France ou d'ailleurs en partant de l'idée que l'enfance était un territoire commun à tous. C'est un lieu d'apprentissage et des possibles.

L'immersion dans les souvenirs de Salvador laisse imaginer comment nos émotions, nos émerveillements, notre quotidien d'enfant se muent en souvenirs en même temps que nous devenons adultes. Cette mutation du présent en pensées, ouvre des espaces vides dans les-quels chacun peut apporter sa part d'imaginaire. C'est alors que surgit cette interrogation, fil d'Ariane de l'écriture scénique : comment se souvient-on ? Comment se représente-t-on ceux qui ont illuminé nos journées et protégé nos nuits ? Comment leurs voix, leurs silhouettes, leurs mélodies, nous traversent-elles encore ?





Les différents personnages présents à travers le corps d'une comédienne - seule en scène - tantôt enfant, tantôt mère, montrent à quel point chacun de nous est multiple et nourri par ceux qui portent la foi de soulever les montagnes ou de faire pousser un manguier sur des terres froides et arides, là où l'espoir s'accroche.

FANNY FAIT

"Beaucoup de tendresse et de beauté dans cette langue qui sonne de l'accent espagnol, un récit épuré où le moindre objet respire et sent bon le pays."

*Marteze Beajour sur Babelio
(aout 2016)*

EXTRAIT DU TEXTE

SOUVENIR 8 COMMENT J'APPRIIS À LIRE

ANA.- Salvadorcito réveille toi ...

Ana rentre en tenant un cahier dans sa main.

Salvator (récit).- la voix d'Ana était joyeuse, soyeuse comme une caresse.

ANA.- Rose et vert, Salvador...

Salvator (récit).- le vert voulait dire qu'il n'y avait pas de faute et le rose que le devoir était propre.

Ana était en première année et, de l'école, elle n'aimait que les crayons de couleurs de la maîtresse.

ANA.- Il faut dessiner beaucoup de A, Salvador.

Salvator (récit).- Elle rêvait d'avoir des crayons de toutes les couleurs et pour cela avait décidé de devenir maîtresse d'école.

ANA.- Dans Ananas, Salvador, est ce qu'il y'a plus ou moins de A que dans ANA ?

Salvator (Action).- Trois dans Ananas, deux dans ANA

ANA.- Le O est rond comme un cul de poule. Le i orgueilleux ne se promène jamais sans son chapeau sur la tête.

Salvator (récit).- Elle dessinait les E, les U et les consonnes qui donnent leurs sens aux voyelles avec de petits bouts de laine qui tombaient des chandails que ma mère tricotait pour les touristes.

ANA.- Le S sert à écrire ton nom, Salvadorcito .

Salvator (récit).- J'écris un S dans mon cahier car elle était déjà partie chercher le rouge qui lui manquait pour écrire le F de Feu. J'adorais les lettres et quand tout était tranquille je m'assois sur le pas de la porte et j'écrivais des A des B des P sur la terre séchée.

Salvator (Action).- A...B...C...D.

Salvator (récit).- Quand j'ai connu chacune des lettres de l'alphabet je les ai collées une à côté de l'autre et j'ai découvert les mots.

Salvador (Action).- L et U font LU... N et E font NE.

Salvator (récit).- J'écrivis LUNE, PÈRE, MÈRE, ANA et trouvais qu'écrire était la plus belle chose qui existe sur la terre. J'écrivis le mot TERRE.

Salvador (Action).- Maman ! Viens voir.

Benedicta entre.

Regarde !

Benedicta.- Qui a écrit cela Salvador ?

Salvador (Action).- C'est moi.

Benedicta.- il ne faut jamais mentir, Salvador, c'est mal.

Salvador (Action).- C'est moi, maman.

Benedicta.- Tu es trop petit pour savoir écrire.

Salvador (Action).- (*il écrit en épelant*) M-A-M-A-N.

Maman ! (*Il écrit plus rapidement*) « Je T'aime. »

Benedicta.- Qui t'a appris à écrire ?

Salvador (Action).- Ana.

Benedicta.- Mais Ana ne sait pas encore

Salvador (récit).- Je n'osais plus respirer. Je ne savais plus si c'était bien ou mal de savoir écrire à quatre ans.

Benedicta.- Salvador, je vais remplir la boîte en fer-blanc fleurie et tu iras étudier à la ville. Tu seras écrivain ?

Salvador (récit).- Ce soir-là, je restai longtemps à me demander ce que faisait un écrivain dans la vie.

Benedicta.- (Voix off) 50, 100,150...

Salvador (Action).- Ma mère comptait l'argent de la boîte en fer-blanc pendant que papa répétait : « Salvadorcito sera la fierté la fierté du village... »

Benedicta.- (Voix off) 200...250...300... C'est trop peu, beaucoup trop peu

LA COMPAGNIE

Le nom de la compagnie, « *À Corps Dissidents* », est né de la volonté première des fondatrices de mettre en avant le corps dans la richesse de son expressivité et de son rapport au monde. L'approche artistique soutient l'idée que le corps est au centre de la relation des individus avec ce qui les entoure, les autres, la cité, la nature, et que son prisme en donne une approche particulière propre à chaque personne.

En cela, le corps est dissident : le mettre au centre, c'est questionner, remettre en cause les faits établis, et recréer une autre réalité qui nous est propre. Qu'est-ce qui dans mon corps me gêne, me freine dans mon existence, m'empêche d'exister, et comment je dépasse un cadre établi, des codes, pour arriver à développer mon expression propre, construire mon regard. C'est le postulat d'une démarche artistique, qui soutient à la fois les formes et les thématiques soulevées dans les projets de la compagnie.

FANNY FAIT - METTEUSE EN SCÈNE

Comédienne dans «Le Fils Aîné» d'Alexandre Vampilov mise en scène par Cyril Griot (rôle de Nina) de la compagnie « Le Bateau de papier » et metteur en scène de la compagnie « A corps dissidents » qu'elle a créée en 2015 dont le premier spectacle Salvador, la montagne, l'enfant, la mangue de Suzanne Lebeau a déjà été joué en France métropolitaine et en Guyane.

Fanny Fait travaille également en lien avec la compagnie Les Inachevés depuis 2011. Elle a été assistante à la mise en scène et pédagogue durant le projet « Duras notre contemporaine » qui s'est monté à l'Institut Français de Ouagadougou et intervenante, chargée de projet « art et territoire » sur le département de l'Isère.

MARIE-NOËLLE EUSÈBE, COMÉDIENNE

Guadeloupéenne, née à Paris, Marie-Noëlle Eusèbe poursuit une carrière de comédienne à l'écran comme à la scène depuis près de trente ans.

Quelques repères de son parcours professionnel théâtral: Le Soulier de satin (Claudel) , L'Amour de l'amour, Antigone toujours, dans la compagnie RENAUD-BARRAULT. Ruy-Blas (Hugo), Don Juan, Le Bourgeois gentilhomme (Molière), dans la compagnie Jean-Pierre BOUVIER. Le Balcon (Genet), mis en scène par G. GERMAIN. Les Femmes avec leur amour (P. Jacques), mis en scène E.G. LORVOIRE, Cannibales (Pliya), pour sa création au Théâtre National de Chaillot et mis en scène par J. MARTIAL, pour des scènes nationales de Guadeloupe, Martinique et Nouvelle-Calédonie. Pas de prison pour le vent (A. Foix), mis en scène par A. BOURSEILLER, joué en Guadeloupe, Martinique, Théâtre du Lucernaire, et au Festival Mondial des Arts Nègres à Dakar. L'Amour foot (R. Lamoureux), mis en scène par F. JOFFO, La Voyageuse (M. Condé), mis en scène par J.M. MARTIAL. Un Barrage contre le Pacifique (M. Duras), mis en scène par M. TOURÉ. Elle a tourné dans une cinquantaine de téléfilms.

BRUNO BONTEMPELLI, COMPOSITEUR

Après des études privées d'écriture musicale (harmonie, contrepoint, fugue, orchestration), Bruno Bontempelli parachève sa formation dans la classe de composition de Tony Aubin. Auteur de musique de chambre, d'orgue et de musique symphonique (créées en France, en Suisse, en Allemagne, aux États-Unis), il a composé et compose pour le cinéma, la télévision (publicité, téléfilm, séries télévisées, séries d'animation), la danse et le théâtre.

Principales collaborations avec Nina Companeez au cinéma et à la télévision (Colinot Trousse-chemise, Les dames de la côte, L'allée du roi, La poursuite du vent, Pique-nique chez Osiris, Voici venir l'orage, La recherche du temps perdu), Anne Delbée au théâtre (L'échange, La ville, Tête d'or de Claudel, Les Brigands, Wallenstein de Schiller, Shakespeare, Hugo, Pirandello, Racine dont Phèdre à la Comédie Française...), mais aussi avec les réalisateurs Pierre Bureau, Claude Barrois, Marion Sarraut, Alain Tasma, Philippe Venot, Jacques Renard, Frédéric Krivine...

CHARLIE DZIEDZIC, VIDÉASTE

Titulaire d'un Diplôme des Métiers d'Art en décors et habitat, Charlie Dziezic s'est orienté vers la communication, la médiation culturelle et la vidéo. Sensible aux questions liées aux images et à leur capacité d'évocation, ses études en Master Diffusion de la culture (Grenoble) et son travail au sein de différents théâtres lui ont permis de découvrir la variété des spectacles vivants pour le jeune public et la richesse de ce répertoire.



«Une poignante leçon d'espoir.»

Sceren (dec. 2008)

INTERVENTIONS PÉDAGOGIQUES EN MILIEU SCOLAIRE ET ACTIONS DE MÉDIATION

L'équipe artistique propose des temps d'échanges avec le public autour des représentations afin d'enrichir le regard des spectateurs. Aux côtés de ces moments de rencontre et de discussion, plusieurs ateliers sont proposés en lien avec la démarche de création développée pour La Mangue. Ces véritables espaces de *transmission* offrent aux participants l'opportunité de développer une pratique artistique et culturelle.

L'équipe artistique propose de développer les ateliers suivants :

LES RÉCITS DANS SALVADOR, LA MONTAGNE, L'ENFANT, LA MANGUE:

Cet atelier vise à initier ses participants aux différentes formes de récit présentes dans le texte de Suzanne Lebeau. Sa mise en voix permettra le développement de l'expression orale en approchant les jeux entre les différents types de récits.

L'OBJET MÉTAPHORE :

A la manière du manguier dans la pièce, chaque participant choisira un objet. Accompagnés de l'équipe artistique, les participants engageront une recherche pour construire une histoire avec cet objet et sa symbolique.

THÉÂTRE ET NOUVELLES TECHNOLOGIES :

A partir d'un questionnement sur la place de la vidéo, de la lumière et du son enregistré dans le spectacle La Mangue, les participants feront interagir ces éléments avec le jeu sur scène pour en servir le propos, déplacer le langage dramatique et aider à la construction d'images scéniques.

D'autres ateliers peuvent être élaborés en relation avec les publics rencontrés et en discussion avec les structures d'accueil.



**COMPAGNIE
A CORPS DISSIDENTS**

LA BIRFURK -
2 RUE GUSTAVE FLAUBERT
38100 GRENOBLE
04.76.44.70.58

CONTACTS

FANNY FAIT - 06.65.68.34.52

FANNY.FAIT@LIVE.FR

MARYAM KAK - 06.31.07.47.98

PRODUCTION.ACORPS@GMAIL.COM